

VITEJIILE LUI MIHAI-VODA APRECIATE IN APUS

1595—1599.

DOCUMENTE DIN VREMURILE ACELEA

PUBLICATE DE

NERVA HODOŞ
LOCOTENENT ÎN REZERVĂ
COMANDANTUL PRIMEI BATERII DE ETAPĂ.

CU O PREFAȚĂ

DE

N. IORGA



BUCUREȘTI, IUNIE 1913.



GOROSLĂU

Mare-i lumea, mare,
Dar supt mândrul soare,
N'a fost și n'a fi,
Nu s'a pomeni,
Cât ii mare 'ntinsul,
Cât ii larg cuprinsul,
In de-a pururea,
Țară ca a mea.

Satele-s puține,
Mult necaz le fine,
Țarina e goală,
Arsă de năvală,
Unde-au fost orașe
Sânt câmpii golașe,
Case dărămate,
Vistierii prădate,
Biserici stricate,
Mănăstiri spurcate,

Femei care plâng,
Prunci care se stâng
Și moșnegii suri
Pribegi prin păduri.

*
Dar în foc și pară,
Bucură-te, țară ;
Ai voinici destui,
De amar sătui,
Ca să-i ieă de coarne
Și să mi-i răstoarne
Pe acești făloși,
De pradă setoși
Și nesățioși,
In lupte fricoși.

Ia stai de ascultă
Ce oștire multă,
Pe drumuri ascunse,

*Pe căi nepătrunse,
Se coboară 'ncoace
Să mi te împace—
Pedepsind vrăjmașii
Izgonind zăcașii,
Aducând cu sine
Bine pentru bine
Și rău pentru rău,
Pentru răul tău :
Dușmanii cei mici
Piară pe potici,
Dușmanul cel mare
In spânzurătoare !*

*De sus de pe plai,
O Doamne Mihai,
Vin' de ni te-arată,
Arată-te odată.*

*Te arăți odată,
Piere oastea toată,
A vrăjmașilor,
A fricoșilor.
Cum la Goroslău
Tare, brațul tău
A făcut să piară,
Ca un bulz de ceară
In foc înțețit,
Dușmanu 'ngrozit,
Si câmpia toată
S'a umplut de gloată,
De nemeși trufași,
De bieți simbriași,
De Turci întărtați,
De haiduci turbați,
Si a venit dreptate
In Creștinătate.*

N. IORGA.



Mihai-Viteazul, de Ary Murnu.

DOCUMENTE

I.

Discurs-povestire, adus de un curier din Transilvania la Praga, despre Sigismund Báthory și evenimentele de acolo, și despre victoriile lui Mihai Viteazul în contra Turcilor (1).

DISCOVRS

DE CE QVI S'EST

passé en Transyluanie, de l'vnion des Princes de Moldauye & Duc de Valachie, avec le Vvaiuode pour la deffence de la Chrestienté contre le Turc.

A LYON, par Thibavd Ancelin, Imprimevr dv Roy. M. D. XCV.

DISCOVRS DES AFFAIRES de Transyluanie, contenant ce qui s'est passé entre le Prince & quelques siens subiects.

SIGISMOND Bathori Prince de Transyluanie fils de Chrestofle qui estoit frere d'Estienne Roy de Pologne resolut de se ioindre avec l'Empereur, contre le Turc. Faict assemblér ses Estats en Alba

(1) Reproducem acest document după ediția coprinsă în o broșură originală, din biblioteca d-lui Dr. Mendonidi și publicată, de altfel în facsimile, de d-l Ion Catina sub titlul: *Proba cucerirei Siliștrei de Români. Document autentic francez, din 1595. București, 8^o de 36 pag.*

Academia română are și ea o broșură cu același cuprins, tipărită însă: „A Paris, Chez Guillaume le Noir, rue S. Jacques, à la rose Blanche couronnée. MDXCV.“, și cu mai multe greșeli de tipar decât cea d'intâi.

Dar și aceasta are câteva. Astfel, tipografia neavând probabil litera *K*, aceasta e înlocuită în numele proprii cu *R*, aşa de pildă în cuvintele: *Kendy*, tipărit *Reudy*; *Király*, tipărit *Rirali*; *Bon-Rorest*, în loc de *Boukarest*, cum trebuia să fie în manuscris, dacă greșala n'a fost chiar în el.

Insemnăm câteva mici variante ale ediției pariziene, în note, și reconstituim numirile care se pot reconstitui.

Julia, ausquels il propose sa resolution en Hongrois, les principaux demandent trois iours d'auis, il insiste & veut à l'heure mesme auoir l'opinion dvn chacun, ce pendant donne ordre que ses gardes bleües s'approchent du chasteau, ce sont les Hongrois, les Rouges, les Ciciliens, les Noirs, les Saxons, il est arresté qu'on se donnera à l'Empereur, & renoncera à l'obeyssance du Turc. Sur ceste resolution il enuoye son Cousin Balthasar Bathori avec huict mil Hongrois & Ciciliens, & deux mil cheuaux, pour empescher le passage à soixante mil Tartares, qui alloyent en Hongrye, & commande à Gaspar Coruisch (*Kornis*) Gouuerneur de la forteresse de Hust de leur fermer le pas. Peu de iours apres viennent autres lettres audit Gaspar Coruisch, signees & cachettees du Prince, pratiquees par les traistres du Roy-aume, au mesme temps le sieur Balthasar se retire à Torda deux lieuës de Claudiopoli faisant rapporter (2) que le pays refusoit de s'opposer au Turc, & que la crainte d'une emotion l'auoit faict retirer, le prie d'auiser à ce qu'il entreprenoit: ce Prince l'appelle au Conseil & le Chancelier, & les sieurs François Reudy (*Kendi*), & Gabriel Reudy, lesqules luy conseillerent s'il persistoit en sa resolution de se retirer du pays, qu'il y auoit danger que le peuple mutiné se saisist de luy & l'enubyast en Constantinople. Ce Prince intimidé suit ce conseil, part le mesme iour accompagné de quarante cheuaux, sans aucuns de ses gardes, le reste de la Court estimant qu'il alloit à la chasse ou se promener. Ayant passé la riuiere d'Ompas qui laue le pied de la ville, il s'arreste & se retourne vers la ville, descouure son desseing à ses gens les l'armes à l'œil, qu'il estoit resolu se retirer vers l'Empereur, pour le seruir plustost, que d'estre contraint d'ayder le Turc, contre les Chrestiens. Ses gens essuyent leurs l'armes sans luy donner autre conseil, il arriue la nuit au chasteau d'Vvar (*Ujvár*), sans communiquer son entreprise au sieur Emeric Sixci (*Zichy?*) Gouuerneur dudit chasteau, & President de la Iustice de la Cour: despart le Mercredy, alla à Ruvvar pres Sternbourg, où il sejourne trois sepmaines. Le sieur Estienne Bochay (*Bocskai*), qui dernierement a esté de sa part pres l'Empereur, l'y vient trouuer, le prie de ne vouloir quitter le pays, qu'ailleurs il n'en trouueroit point de semblable.

Le bruit court que le Prince s'en estoit fuy, les estats sont appellez

(2) Ediția pariziană : au Prince.

à Claudiopoli (1) qui s'y assemblent en grand nombre pour la nouveauté du fait. Le sieur Balthasar Bathory auoit retenu les gens de guerre que son cousin luy auoit ballez, esperant de force, & par la faueur de ses partisans pratiquez de longue main pour cest effect emporter l'estat: & de faict il ne se gouernoit plus comme priué mais comme Prince. Il se logea à Claudiopoli dans le palais du Prince, receut de ses gens & autres, les honneurs, & tiltres accoustumez au Prince, & en l'assemblée prit la place du Prince. Les Saxons qui font la plus forte partie de l'estat, se monstrerent incontinent estonnez & scandalisez. Albert Hult iuge Royal des Saxons (qui est vne dignité qui anciennement dependoit immédiatement du Roy d'Hongrie, & qui luy donne le premier rang apres le Prince estoit le chef de la nation & des députez des Saxons) l'attaque de ces parolles. Monseigneur ceste place ne vous appartient point nous voulons premierelement sçauoir où est nostre Prince, ou si nous n'en avons point & qu'il soit question d'en eslire vn, le premier rang m'appartient au nom des Saxons. Je vous prie doncques de penser à ce que vous entreprenez, & ne vous haster point tant, car de ma volonté vous ne serez pas Prince, ie vous le dy au nom de tous les Saxons.

Sur ceste querelle arriuent lettres du Prince escriptes à Ruvvar addressantes aux Saxons, il leur faisait sçauoir l'estat auquel il estoit & sa resolution, où fut arresté qu'on feroit reue nir le Prince dans le pays, auquel ils estoient tous obligez de seruir, qu'avec luy ils vouloyent viure & mourir.

Les sieurs Balthazar Bathory, Iean Iffin qui auoit espousé la mere dudit Balthazar, Iean Schuiger, & Albert Hutter, sont députez pour aller querir le Prince, lequel ne donna entree dans le Chasteau qu'à Albert Hutter qu'il honoroit comme pere, les députez l'emmenèrent à Claudiopoli, voila le Prince restably sans ressentiment aucun du passé: mais le peuple ne se peut taire & accuse publiquement Balthazar Bathori, & ses compagnons de trahison, on ne voit que libelles & pasquils attachez aux portes & places. Balthazar & autres taxez(2) s'en plaignent au Prince, le Prince à l'heure mesme fai-

(1) Ed. pariziană : Claudia Polis.

(2) qui.

faire deffences sur peine de la vie de semer & publier tels libelles, de parler de trahisons; ne de traistre⁽¹⁾, & recognoist ledit Balthazar & les autres pour gens de bien & pour ses seruiteurs. Sur quoy Balthazar se moquant du peu de resentiment de ce Prince, dit à ses amis ce Prince se contente d'estre remis en son pays, & loüe Dieu, de ce qu'il en est quitte à si bon marché, il n'a garde de ramen- tevoir le passé. Huit ou neuf iours ce passent en paix iusques à ce que Iffin Iamisch (qui est Iean Iffin) [fit festin aux principaux Seigneurs, au plus fort du festin François Reudy enuoya demander à Balthazar Bathori son gendre, s'il n'a point sceu que le Prince les vouloit tous faire prisonniers, pour ce qu'il luy en estoit venu quelque vent aux oreilles, Balthazar luy fist responce qu'il n'en sçauoit rien, & qu'il estoit plus en grace que iamais, & que non seulement il le logeait dans le Chasteau, mais aussi que souuent il le fasoit coucher en⁽²⁾ mesme lict.

Le Dimanche matin le Prince fit appeller Estienne Lazare, le Capitaine de ses gardes, & Gaspar Sibrich, le Capitaine des Hongrois, les prend à serment de faire ce qui leur commanderoit & de faire prisonniers ceux qu'il nommeroit, & leur descouvrir ce qu'il auoit delibéré de faire. Fait commandement aux gardes de se trouuer & mettre en rang dans la ville, fait sçauoir aux seigneurs qu'il voulait aller au monastere qui est au bas de la ville, les seigneurs se rendent au Chasteau, lvn apres l'autre pour l'accompagner, & au pris qu'ils arriuoyent en la Chambre du Conseil, les susdits Capitaines les menoyent vn chacun sans bruit, où le Prince auoit ordonné, (en de) my heure il y en eut neuf de pris, à sçauoir Alexandre Reudy (*Kendi*), Jean Iffin, Gabriel Reudy, George Litocatus, Iean Forco, Balthazar Bathori, Vvolgange Bobazince Chancelier, François Reudy, & Iean Bornamissa. Ce dernier auoit esté deuant Hat Yvan, & depuis deuant Coran enuoyé par ses complices pour retarder les entreprises des Chrestiens iusqu'à ce que les Tartares se feussent ioint au Turc.

Le Lundy d'apres, le Prince enuoya deuant-iour vn de ceux que nous appellons Bohemiens ou Ægyptiens qui trencha la teste aux cinq premiers, les autres quatre furent encore retenuz en prison, en

(1) traictes.

(2) és.

laquelle la mere de Balthazar Bathori, lors & de Iean Iffin entree à la premiere veue de son fils, luy dit, Dieu te gard beau Vayuode dit-elle, tu es bien deuenu grand Prince : mais où sont tes seruiteurs, & autres paroles qui seront publiees vne autresfois.

Le Chancelier & Balthazar Bathori ont esté conduits au Chasteau de Marossvar, & François Reudy, & Iean Bornamissa à Lattan deux lieuës de Claudiopoli, où ils ont esté estranglez.

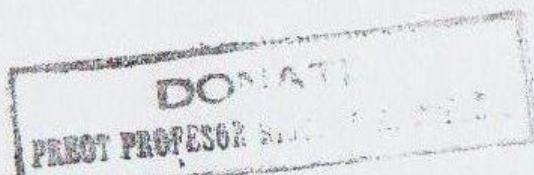
Le Prince ayant faict reuoir de leurs papiers a trouué que le vieil François Reudy & Balthazar Bathori estoient de longuemain en traicté avec le grand Seigneur pour mettre le dit Balthazar en estat, en la place du Prince luy ayant remontré que le tribut qu'on liuroit à la porte estoit si petit que les agrafes d'argent que les femmes portent à tous les iours, le pouuoient payer (1). Gaspar Coruisch Gouuerneur de Hust demandé pourquoy il auoit ouvert le chemin aux Tartares, quel commandement il en auoit, produis les dernieres lettres qu'il auoit euës du Prince par lesquelles il luy estoit commandé de les laisser passer, ausquelles le Prince a recogneu sa main, & son cachet: mais proteste deuant Dieu qu'il ne sçauoit rien de ce dernier commandement, & a descouert par là les moyens que ces traistres auoyent de luy nuire, & de le ruiner. Ledit Kirnisch a rapporté d'auantage que le seruiteur dudit Balthazar, & vn de François Reudy, alloyent et venoyent vers les Tartares, & les addressoient aux chemins, & de fait les Tartares ayant fait dommage par tout, n'auoyent aucunement touché aux biens desdits Balthazar & Reudy.

Les meubles de ces traistres qui estoient de pris ont esté pris & menez à la Cour, il y auoit en vaisselle d'argent deux cents vingts (2) quintaux pesant, sans l'argent comptant du Chancelier & precieux meubles qui faisoyent la charge de vingt cinq Chariots, Gaspar Reudy auoit en argent cinquante mil ducats, & vingt mil thalers, George Litocatus trente mil ducats.

Le Cardinal audit Bathori estoit de la partie, lequel s'est retiré en Pologne & a escrit plusieurs lettres au Prince, comme innocent de ce fait duquel il n'est encores, l'autre George Vvasch s'est em-

(1) et.

(2) 220.



poisonné, Iean Grandy s'est sauué en la haute Hongrie, chez le saint Ragozi, où il est mort, Albert Henzi court le monde, Casla Salanzi a esté tué par les gardes bleuës du Prince, en son chasteau de Braguzira, & cestuy-cy a laissé cinquante mil ducats comptants (1) sans sa vaisselle et autres meubles.

Le Prince a laissé aux vefues (2) & enfans quelque moyens pour s'entretenir, ayant tiré à soy le reste de leurs biens.

Le Prince de Valaquie qui a sa Cour à Bon-Rorest (3) (*București*), à l'exemple de celuy de Transyluanie à mesme desseing a assemblé les Estats de son pays, ayant premierement faict mourir les Turcs, qui de long temps y ont seance, a fait trencher la teste à trois, il a pour sa garde dix mil hommes de pied, & vingt mil cheuaux, l'homme de cheual, a cinq thalers par mois, & celuy de pied trois, & les cent ont tous les iours vn boeuf, toutes les fois qu'ils se battent avec l'ennemy, le moys leur est payé tout entier combien que ce fust le premier iour. Mais tout le butin est au Prince qui en fait telle part que bon luy semble à ceux qui ont bien fait.

Le Prince de Transyluanie luy a enuoyé Albert Rirali (*Király*) pour commander: comme au Prince de Moldauie Andre Balsay, ayant ces deux Princes pour obeyssance.

Ils ont bruslé la ville de Silistrie apres en auoir tiré de grandes richesses, le Chasteau est demeuré au Turc faute de canon.

Ils ont pris la forteresse de Schmit (*Ismail*) (4), & la ville, & y ont laissé mille Valaques, & la ville d'Orossiqr (*Rusciuc*) qui est vn tres-beau port a esté prise par force & pillee, c'est le magazin des prouisions du grand Seigneur & y ont troué du miel, & du beurre plus que huict mil hommes ne scauroyent employer en vn an.

Ils ont mis le siege deuant Teugaue (*Bender, vechea Tighinea*) qui est vne place forte sur le Nestor (*Nistru*), & barrille sur le Danube, & y a esperance, qu'ils l'emporteront bien tost. Teugaue est le passage des Tartares.

(1) contens.

(2) veufues.

(3) a bon Rorest.

(4) „Moldovenii Budgeacului până acum numesc acest oraș řmil“. Z. Arbore, *Dictionarul geografic al Basarabiei*, București 1904, p. 126.

Durant les grandes gelees de cest hyuer quelques Transyluains & Valaques sont passez en Tartarie sur les glaces, ont bruslé plus de mille villages, taillé en pieces tous les Turcs, & ramené plus de seize mil bestes à cornes. Vn Bourgeois de Brassouie a eu quarante-huit beufs, quarante-deux vaches, & quarante cinq yeaux dvn an, pour cent thalers : les cheuaux se vendoient huict & dix & douze au plus vingts Hongrois, dont les six vingts font le Ducat.

Les Tartares & Turcs ont ceste annee esté battus, & trois fois les Cosaques & Transyluains, ont constraint quelques femmes Tartares de faire rotir & manger leurs enfans, pour leur faire auoir en horreur & fuir la Hongrie, & par le recit, qu'il en seroyent degouster les autres, mesmes leur posterité d'y venir.

Ce discours a esté apporté à Pragues par vn Courrier de Transyluanie, le 24 Iuing, mil cinq cent nonante cinq (1).

(1) Asupra lui Sigismund Báthory dăm acă o notiță a mareului istoric unguresc, Anton Body, publicată în : *Pallas Nagy Lexikona*, II (Budapest 1893), 726.

„Sigismund Báthory, s'a născut la 1572 și a murit la 1613 în 27 Martie. În scaunul domniei s'a urcat, tatăl său fiind încă în viață, dar cum era — chiar la moartea acestuia încă — minor, i s'au pus niște sfetnici ca tutori. Luând în 1588 frânele domniei, urmă în totul sfaturile lui Alfons Carillo, care era străin. Aceasta îi recomandă ca să rupă raporturile cu Turcii și să se unească cu principii creștini. Multă văzură în acest plan o primejdie și de aceea în dieta dela Turda, îi cerură lui Báthory să depună din nou jurământ, și fiindcă el nu se prezenta la dietă, se gândiră să aleagă un alt principie. La 1595 Báthory dădu poruncă, ca toți aceia cari îi făceau opozиie, să fie puși la închisoare sau izgoniți din țară și omorîti.

„In 1595 se întârnă plă cele mai îpsemnate evenimente politice din domnia lui. Plecă cu oaste în Țara-Românească și imprăștiă lângă Giurgiu, armata marilor Vizir Sinan, în luna Octombrie 28.

„Divorțându-se de soția sa la 1599, Báthory băzice din domnie, ca să se facă popă, oferind Ardealul lui Rudolf; însă se răsgândește mai pe urmă, și în Aprilie 1600 vine cu ajutorul unei armate de Poloni și Cazaci să-și reocupe scaunul, dar e bătut de către Mihai Viteazul la Suceava. În anul următor dieta dela Cluj din anul Domniei; îl dusă jos c Báthory însă nu ține seamă de aceasta și voește să domnească mai departe; Mihai Viteazul îl alungă atunci pentru totdeauna din Ardeal, unde nu se mai întoarce niciodată“.

II.

Avis spaniol venit prin Roma, despre victoriile lui Mihai-Viteazul în potriva Turcilor, și despre un succes al galerelor Florentine(1).

AVISO

Venido por via de Roma en veinte y seys de Março, de mil y quinientos y nouenta y nueve, de la felicissima victoria que nuestro Señor ha sido seruido dar al Bayuoda de la Valachia contra los Turcos. Con auisos de grāde importancia, y buenos successos que se han tenido contra ellos, desde el año de mil y quinientos y nouenta y cinco hasta agora, en que le han muerto passados de quinientos mil Moros; y cobrado muchissimas ciudades, que las tenia tyranizadas. *

Con licencia.

En Çaragoça, por Iuan Perez de Valdiuielso. M. D. XCIX.

AVISO.

El Trāsiluano de la Balaquia auiēdo dado'orden a la gente de su exercito, se retirasse a sus presidios, por los muchos trabajos que en las guerras cōtra el Turco auian passado; despues de auer tomado aliento, mando recoger sus gentes, y esforçādoles a continuar las victorias que contra el Turco auia tenido, passo con ellos al principio de Março de mil y quinientos y nouenta y nueve el Danuuio; y guiando su exercito ázia Andrinopoli, a dos jornadas cerca desta ciudad, saqueando y talando toda la campaña y pays matando infinitos enemigos. Y llegando a noticia del Turco, viendose sin fuerças y sin poder para resistir esta entrada, y no tener gente con que salirle al encuentro, se resoluo en assaltarle la Balaquia por dos partes, a intento de estornar el camino victorioso de los nuestros: lo qual sabiendolo el Transiluano boluio sobre el enemigo para

(1) Broșură, in-4^º mic, de 4 foi, tipărită la Saragossa în Spania în 1595 în biblioteca d-lui D. A. Sturdza. Pe foaia albă dela sfârșit, se găsește următoarea notiță contemporană: *Las victorias del baiboda, del año 1595 staha 1599, contra el Turc,*

darle la batalla; y assi antes que llegasse ázia donde el enemigo estaua, se encõtro con ellos, que erã muchos, y en gran numero sobrepujauan a los Christianos: pero el Bayuoda como Capitan animoso aunque los sujos traya cansados del largo camino, y cargados de las riquezas que auian saqueado a los enemigos, no por esso dudo de dar con ellos y presentarles la batalla, esforçando y animando a sus Capitanes y Soldados, pues auian de pelear con enemigos de la Fe de Iesu Christo, y suyos, mas aun por la defensa de sus personas y reputacion de la nacion, diessen en los enemigos con grande esfuerço y corage, mando tocar al arma, y dar en ellos con tanto animo, que los Turcos, aunque al principio combatieron muy bien, assi por la vna parte como por la otra, con mucho esfuerço y valor, estãdo dudosos la victoria de ambas partes por vn buen rato, por la grande defensa de enemigo: y viendo que no tenian fuerças para resistir alos Christianos comenzaron a desmayar y rendirse, dexando la victoria a los Christianos, como otras, veces, siendo nuestro Señor seruido. Los nuestros viendo que el enemigo se rendia, y que la victoria era cierta, dieron en ellos, que yuan ya huyendo, matado muchos, que passarõ de diez mil Turcos, y prendieron al Capitan general dellos, al Sajaco Vechi, con muchas personas de importancia: y juntamente prendieron el estandarte Real del Turco, teniendo la mas felix victoria que jamaſ gentes han tennido, cõ poca perdida de los nuestros. Y creese con eſauor diuino sera esta victoria de tanta importancia, que segun el enemigo queda toto, que si la Christiandad se auna, y da fauor y ayuda a este Principe Christiano, vendremos a cõſtreñir a este enemigo comun, haciendole tanto daño, que lo que a los suyos le ha costado en tantos años apoderarse de lo mejor del mundo, ahora se cobraria con mucha facilidad y con prosperos successos, abriendo camino a cobrar la ciudad Santa de Hierusalē.

Ha sido esta tã señaladissima victoria que los Balachios han tenido contra el Turco, de tanta consideracion e importancia, que viendose el gran Turco casi redido y sin fuerças para resistir a los Trásiluanos, y tremoroso de que los Principes Christianos no se confederen y aunen contra el in tiempo que esta sin fuerças, y auiendo perdido tanta gente; ha imbiado el gran Turco, no tan solamente embaxadores al Emperador, pidiendole pazes, mas a

Trásiluano ha hecho lo proprio. Y no teniendose por seguro con esto, ha hecho lo mismo al Rey de Bohemia, y al de España, imbiando juntamente grandes dadias y presentes, todo a fin de verse sin fuerças ni gente para resistir la furia de los brauos Balaquios y Trásiluanos, que desde el año de mil y quinientos y noueta y cinco, hasta agora le han vencido muchissimas veces, y muerto mas de quinientos mil Turcos: lo qual plegue a nuestro Señor Iesu Christo de esfuerço a esta noble nacion en que profigan con tan honradas victorias, las quales sean de su seruicio.

TAMBIEN SE TIENE AVISO de Napoles de veinte y vno de Mayo demil y quinientos y nouenta y nueve, del buen successo de las galeras de Florencia.

Aviendo desembarcado en Napoles muchos cautiuos Christianos, y dando nueua cierta q̄ cinco galeras de Florēcia fuerō a la Isla del Xio, la qual es del Turco, y llegando las dichas galeras de noche assaltaron la fortaleza, y fue con antat diligencia que la prendieron y enclauaron la artilleria toda, y mataron quantos Turcos de guarnicion auia dentro, y saquearon el castillo que valio mucho, y cobraron el estandarte que años passados los Turcos le tomaron quando le cautiuaron las dos galeras.

Assi mesmo dan relacion que tomarō tres galeotas, que estauan en el puerto para yr en corso, en ellaſ dieron libertad a quinientos y ochenta y cinco cautiuos Christianos; con los quales y con la gente que lleuauan los de Florencia mataron mas de mil Turcos, y sino uera por vna borrasca que les tomo, que huiieron de dexar algunos Christianos, y solo lleuarō hasta en numero de cien Turcos, que fino fuera por la tormenta se huiiera tenido vna gran victoria.

LAVS DEO.

Con licencia.

En Çaragoça, por Iuan Perez de Valdiuielso.

M.D.XCIX.

AVIZ venit pe calea Romei, în ziua de douăzeci și șase Martie din anul o mie cinci sute nouăzeci, al prea fericitei izbânde pe care Domnul Nostru a binevoit să o dea Voevodului Țării-Românești împotriva Turcilor. Cu înștiințări de mare însemnatate și bunele succese ce s-au repurtat în contra lor, dela anul o mie cinci sute nouăzeci și cinci până acum, în care le-au omorât peste cinci sute de mii de Mauri și le-au recăștișat foarte multe orașe, pe care le țineau sub asuprie.

Cu licență.

La Saragossa, prin Ioan Perez din Vladiuelsos. MDXCIX.

A V I Z.

Transalpinul din Valachia, după ce a dat ordin oamenilor armatei sale de a se retrage în garnizoanele lor, din cauza ostenelelor multe ce petrecuseră în războaiele împotriva Turcului, după ce s-au odihnit și trimise să adune pe oamenii săi și, silindu-i să urmeze victoriile ce câștigaseră împotriva Turcului, trecu cu dânsii Dunărea la începutul lunei Martie din anul o mie cinci sute nouăzeci și nouă, și mergând cu armata [lui] până la Adrianopole, la vre-o două zile de acest oraș jefuind și puștiind tot câmpul și țara, omorind un număr nesfârșit de dușmani. Si ajungând la cunoștința Turcului, văzându-se fără forță și fără putere pentru a se împotrivi la această năvălire, și că nu avea oameni cu cari să-i iasă întru întâmpinare, se hotărî să atace Valahia din două părți, cu gândul de a împiedica drumul victorios alor noștri: ceea ce aflând Transalpinul, se întoarse asupra dușmanului ca să-i dea luptă; și astfel înainte de a ajunge acolo, unde stătea dușmanul, se întâlni cu dânsii, cari erau mulți și întreceau cu mulți la număr pe creștini. Voevodul însă, ca un căpitan inimic ce era, cu toate că ai săi erau obosiți de drumul cel lung, și încărcăți de bogățiile ce jefuise în contra dușmanilor, totuși pentru atâtă lucru nu stătu la gânduri dacă să se lovească cu dânsii și să le ofere luptă, îmbolind și însuflând pe căpitanii și pe soldații lui, ca, pentru că aveau de luptat cu dușmani ai credinței lui Isus Hristos și ai lor, ba chiar și pentru apărarea persoanelor lor și pentru bunul renume al nației, să se arunce asupra dușmanilor cu silință mare și curaj; dădu ordin să pună mâna pe arme și să lovească în ei cu atâtă inimă, incât

Turci, cu toate că la început se luptaseră foarte bine, și de o parte și de alta, cu multă sforțare și vitejie, fiind victoria o bună bucată de timp indoelnică de ambele părți, din pricina marei apărări a dușmanului, și, văzând că nu aveau forțe ca să reziste creștinilor, începură a se descurajă și a se dă învinși, lăsând victoria creștinilor ca altă dată, facându-se astfel slujba Domnului Nostru. Ai noștri, văzând că dușmanul se dă învins și că victoria era sigură, se năpustiră asupra lor, cari și apucaseră a fugi, omorând pe mulți, aşă încât trecură de zece mii de Turci, și prinse pe căpitanul general al lor, pe Sangeac-begul⁽¹⁾ cu multe persoane de seamă; și în același timp luară steagul împăratesc al Turcului, câștigând astfel cea mai fericită izbândă ce a putut fi câștigată vreodată de ostași, cu puțină perdere din ai noștri. Si se crede că, cu ajutorul lui Dumnezeu, această victorie va fi aşă de mare însemnatate, încât, după ce dușmanul lasă totul, dacă creștinătatea se adună și dă sprijin și ajutor acestui Principe creștin, vom ajunge să constrângem pe acest dușman comun, făcându-i atâtă pagubă, încât ceea ce pe ai lor i-a costat timp de atâtia ani, ca să se facă stăpâni pe cea mai mare parte a lumii, acum s'ar recăpătă cu multă ușurință și cu izbândă deplină, deschizând drumul pentru a câștiga orașul sfânt al Ierusalimului.

Această victorie prea vestită, pe care au câștigat-o Valahii asupra Turcului, a fost de o atât de mare considerație și importanță, încât, văzându-se Sultanul aproape răpus și fără forțe ca să reziste Transalpinilor, și fricos ca nu cumva principii creștini să se unească și să se adune împotriva lui, în timpul când îl află fără forțe și cu pierdere de atâtia oameni, trimise Sultanul nu numai ambasadori la Împărat, cerându-i pace, dar tot aşa a făcut și cu Transilvanul. Si, necrezându-se sigur cu acesta, făcându-l la amândoi mari daruri și prezenturi, — toate acestea pentru că se vedea fără forțe și fără trupe, ca să poată rezista furiei vitejilor Valahi și Transilvăneni, cari dela anul o mie cinci sute nouăzeci și cinci, și până acum, l-au bătut de mai multe ori, și i-au ucis mai bine de cinci sute de mii de Turci: care lucru să fie pe voia Domnului nostru Isus Hristos cu ostenelele acestui nobil neam, aşă încât să urmeze înainte, cu aşă de cinstite victorii care să fie în slujba lui.

(1) Begul, purtător de steag.

DE ASEMESEA PRIMIM INȘTIINȚARE din Neapole cu d
de douăzeci și unu Mai, o mie cinci sute nouăzeci și nouă, des
bunul succes al galerelor din Florență.

Debarcând la Neapole mulți prizonieri creștini aduseră veste sig
că cinci galere din Florență au fost la insula Hios, care este a I
cului, și sosind acele galere noaptea, au dat asalt fortăreței și s
făcut cu atâta socoteală, încât au cucerit-o, și bătură în cuie artile
ruptă și omorîră pe toți Turcii căți erau în garnizoană acolo, și
fuiră cetatea, care era de mult preț și luară în apoi steagul ce
răpiseră Turcii anii trecuți, când le capturaseră cele două galere

De asemenea ei dau înștiințare că au prins trei galeote, cari e
în port gata să plece în calitate de corsari; puseră în libertate c
sute optzeci și cinci de sclavi creștini, cu cari, împreună cu oam
pe cari ii ridicaseră cei dela Florență, uciseră mai bine de o mie
Turci, și, dacă n'ar fi fost o furtună, ce-i apucă, aşă încât fură
voiți să lase cățiva creștini, și luară cu ei numai până la o sută
Turci, încât, dacă n'ar fi fost furtuna, s'ar fi căstigat o mare victo

LAUS DEO.

Cu licență.

La Saragossa, prin Ioan Perez din Valdiuielso.

M.D.XCIX.

(Traducere de Ramiro Ortiz, revăzută de N. Iorga).

PECETIA LUI MIHAI-VITEAZUL.



Pecetia unui hrisov din 17 Iulie 1600, păstrat în Arhivele Statului, și semnătura unui hrisov din 27 Mai 1598, tot deacolo, reproduse după C. V. Obudeanu, *Portretele lui Mihai-Viteazu*, București, Carol Göbl 1906.

Inscriptiția: † и мак же младе = și rugă și milostenie.

† И михаилъ бгровлахисконъ, воеводъ арdealсконъ и младъ. земланъ = Io Mihail (Domn) al Ungrovlahiei, Voevod Ardealului și al țării Moldovei.

(Trad. St. Nicolaescu, *Documente slavo-române*, Buc. 1905, p. 337).

ARĂTAREA CUPRINSULUI

Titlu, cu sigilul lui Mihai-Vodă, ca domn al Țării-Românești, al Ardealului și
al Moldovei.

Prefața :

N. Iorga, *Goroslău, în versuri populare* Pag. V

Cu portretul lui Mihai-Viteazul, gravat de Aegidius Sadeler „ad vivum“
(după natură) la Praga în 1601 " "

Ary Murnu, Desen reprezentând pe Mihai-Viteazul călare " VI

Documente :

I. Discurs-povestire, adus de un curier din Transilvania la Praga,
despre Sigismund Báthory și evenimentele de acolo, și despre victoriile
lui Mihai-Viteazul în contra Turcilor, după o broșură tipărită la Lyon
în 1595 " I

II. Aviz spaniol venit prin Roma, despre victoriile lui Mihai-Viteazul
în potriva Turcilor, și despre un succes al galerelor Florentine, după
o broșură tipărită la Saragossa în Spania, la 1599 " 8

Pecetia lui Mihai-Viteazul " 15
